

La confiance, un lien essentiel

Jean-François Dortier et Christophe Rymarski

Mis à jour le 18/05/2015

Que serait une société sans confiance, sans personne sur qui compter ?

On confie sa santé au médecin, on confie ses enfants à l'école, son argent à la banque. On confie un secret à un ami...

La confiance prend de multiples visages. à l'école, la confiance en soi est un adjuvant pour entreprendre et réussir. Elle peut être un frein quand elle vient à manquer. Dans un couple, la confiance est l'un des socles d'une relation fondée désormais sur la reconnaissance et le soutien mutuel. La confiance est un ciment des relations sociales : dans l'entreprise, elle est l'un des rouages de la coopération. Dans l'économie, elle est un facteur de structuration des marchés. Elle est enfin une condition pour qu'une démocratie fonctionne : on se rend compte que quand elle vient à manquer et que la méfiance généralisée s'installe, la société est malade.

Si la confiance est présente à tous les étages, c'est parce qu'une société ne saurait s'en passer.

D'où l'importance d'en cerner les contours et d'en percer les arcanes. Ce que tente de faire ce dossier.

Qu'est-ce que la confiance ?

Achille Weinberg

Mis à jour le 07/05/2015

Omniprésente dans les relations humaines, la confiance se laisse difficilement enfermer dans les filets de la théorie. On peut percer certains de ses mystères à partir de trois moments clés : quand elle s'installe, se maintient... puis s'effondre.

La confiance est partout. Il suffit d'écouter autour de soi. Ce matin par exemple, le mot est apparu trois fois à la radio durant les informations. Un sondage nous apprend « *la baisse de la côte de confiance* » du président de la République. Trois minutes plus tard, le chroniqueur annonce que la « *Bourse reprend confiance* » en repartant à la hausse. Juste après, un *coach* sportif déclare que son équipe aborde le prochain « *match avec confiance* ».

Je consulte mes courriels dont un me remercie « *de nous faire confiance pour l'organisation de vos vacances* ». Un peu plus tard, au bureau, un collègue vient me demander si je veux relire un texte qu'il a déjà corrigé pour publication. « *Non, je te fais confiance* » : cette, fois, c'est moi qui réponds.

Pour lire la suite, Acheter l'article sur http://www.scienceshumaines.com/qu-est-ce-que-la-confiance_fr_34388.html#achat_article

D'où vient le manque d'assurance ?

Frédéric Fanget

Mis à jour le 06/05/2015

Le manque d'assurance varie selon les âges et la personnalité et prend parfois des allures pathologiques qui nécessitent éventuellement une thérapie.

La confiance en soi peut être définie simplement comme le jugement que l'on a de ses propres compétences. Que se passe-t-il donc lorsque cette confiance en soi vient à manquer ?

Sur le plan comportemental, elle conduit à un « art du camouflage » dont les manifestations sont l'inhibition, l'indécision, la procrastination et les évitements. Sur le plan émotionnel, le manque de confiance se traduit par une tristesse (liée à la dévalorisation), de l'anxiété (liée à la peur de ne pas être la hauteur) et enfin de la honte (liée à la peur d'être mal jugé par les autres).

Le manque de confiance en soi se traduit enfin par une altération de notre jugement sur nous-même. Ces jugements négatifs peuvent se résumer à sept préjugés capitaux de la confiance en soi : « *je ne suis pas capable de* », « *j'ai besoin que l'on m'aime* »

Pour lire la suite... Acheter l'article sur http://www.scienceshumaines.com/d-ou-vient-le-manque-d-assurance_fr_34390.html#achat_article

À l'école de l'estime de soi

Benoît Galand

Mis à jour le 07/05/2015

La confiance en soi et celle que les enseignants accordent à leurs élèves jouent un rôle notable dans la réussite. D'où l'importance d'ajuster une pédagogie qui valorise les succès plutôt qu'elle sanctionne les échecs.

Depuis plusieurs décennies, des recherches en éducation soulignent l'importance de la confiance en ses capacités à apprendre. La confiance permet de faire face à l'anxiété, améliore l'engagement, favorise un usage judicieux des bonnes stratégies d'apprentissage et l'acquisition de connaissance (1). Contrairement à une idée reçue, ces travaux indiquent que ce n'est pas l'estime de soi globale qui est déterminante, mais plutôt ses capacités à agir dans des domaines spécifiques. Les interventions de lutte contre l'échec scolaire fondées uniquement sur l'estime de soi aboutissent d'ailleurs à des résultats décevants, contrairement aux interventions qui portent sur des matières spécifiques.

Pour lire la suite, Acheter l'article sur http://www.scienceshumaines.com/a-l-ecole-de-l-estime-de-soi_fr_34393.html#achat_article

La reconnaissance mutuelle, règle d'or du couple

Jean-Claude Kaufmann

Mis à jour le 06/05/2015

Le couple contemporain aspire à une relation équilibrée : on attend de l'autre fidélité, soutien et reconnaissance, et réciproquement.

La première chose qui vient à l'esprit quand on songe à la confiance dans le couple, c'est la fidélité. Quand elle est évoquée, au niveau des principes, les gens manifestent une exigence, impressionnante, de fidélité radicale (du moins pour le conjoint, car on est plus tolérant pour soi-même !). Dans une enquête sociologique fouillée sur le sujet, Charlotte Le Van a montré l'attachement persistant à la valeur de fidélité (1). Comme s'il y avait là quelque chose de sacré. Pourtant, dans la société de séduction généralisée qui est la nôtre, de minuscules trahisons « acceptables » ne cessent de se produire.

« Disparaître de soi »

La fidélité n'est cependant que la face visible, sans doute pas la plus importante de la confiance dans le couple.

Pour lire la suite, Acheter l'article sur http://www.scienceshumaines.com/la-reconnaissance-mutuelle-regle-d-or-du-couple_fr_34396.html#achat_article

Derrière le marché, les relations personnelles

Laurence Fontaine

Mis à jour le 06/05/2015

L'essor de l'économie de marché a longtemps été encastré dans un réseau de relations familiales, amicales et claniques. La bonne réputation, les relations personnelles ont longtemps joué un rôle de régulateur des relations marchandes.

Dans les sociétés qui précèdent la révolution industrielle, la relation de confiance est vue au prisme du pouvoir : un pouvoir inscrit au cœur même des mots. Dans *Le Vocabulaire des institutions indo-européennes* (émile Benvéniste, 1993), la *fides* est à l'origine des mots « confiance », « crédit » et « créance ». La *fides* renvoie donc tout à la fois à la croyance, la foi et l'autorité ; et ces sens sont toujours premiers dans les dictionnaires de la fin du 17^e siècle : celui de Furetière, par exemple, renvoie au mot « confiance » le lecteur de l'article « foy ». Et cet article décrit un réseau de concepts qui construit la confiance à travers Dieu, les enseignements de l'église et le roi.

Pour lire la suite, Acheter l'article sur http://www.scienceshumaines.com/derriere-le-marche-les-relations-personnelles_fr_34399.html#achat_article

Travail : les conditions de la coopération

Roland Reitter

Mis à jour le 06/05/2015

Au travail, pas de confiance sans méfiance. Et si la philosophie de Paul Ricœur pouvait servir à penser les conditions d'une bonne coopération ?

Dans un dessin de *Peanuts*, Lucy, avec son habituelle expression sarcastique, maintient droit à terre le ballon de rugby que le pauvre Charlie Brown va essayer d'envoyer entre les poteaux. Peut-il avoir confiance en elle ?

Plutôt que de confiance, il faut parler, avec Georg Simmel (1858-1918), d'un continuum confiance-défiance que les acteurs sociaux peuvent parcourir dans les deux sens ; ou, plus précisément, d'un état de « suspension temporaire » (« *Aufhebung* ») du doute raisonnable concernant autrui. Accorder sa confiance est un acte de foi tout à fait réversible.

Pour lire la suite, acheter l'article sur http://www.scienceshumaines.com/travail-les-conditions-de-la-cooperation_fr_34402.html#achat_article

La politique française à l'âge de la défiance

Pascal Perrineau

Mis à jour le 07/05/2015

Le niveau de confiance à l'égard des partis, syndicats et institutions politiques n'a jamais été aussi bas. Ce qui n'empêche pas un intérêt pour la chose publique.

Dans un ouvrage paru en 2007, deux économistes parlaient de l'installation en France d'une véritable « société de défiance » (1). Selon les auteurs, le civisme et la confiance mutuelle se sont lentement dégradés depuis les années 1950 jusqu'à nos jours et s'est mis en place un cercle vicieux dont les coûts économiques et sociaux sont considérables. Mais la défiance n'a pas seulement un coût économique : elle risque aussi d'éroder la capacité des Français à faire nation et à vivre heureux ensemble.

Pour lire la suite, Acheter l'article http://www.scienceshumaines.com/la-politique-francaise-a-l-age-de-la-defiance_fr_34405.html#achat_article